Le Nord

Administration de la CROIX DU NORD, 15, rue d'Angleterre

CONDITIONS		PUBLICITÉ	
Par la Poste. Un An.	20 francs.	Annonces	la ligne 0.30
Six Mois	10 —	Réclames	— 0.60
Trois Mois	5 —	Faits-divers	— 1.50
Départem. limitrophes, et Etrang., prix en sus		Chronique locale	— 3.50

Étrennes aux Expulsés

Anonyme	10 fr.
Madeleine Richard	3 »
Elise Fuche	1 »
Mme Louche	100 »
Anonyme en l'honneur de Saint-Antoine de Padoue	50 fr.
Mme Victor Cleyssens	100 »
Mme Pierre Bernard	50 »
Mlle Obenfant	50 »
Ascq. — M. Léon Droulers	50 »

Les souscriptions sont reçues, à **LILLE**, chez :

Mme Huet-Wattiaux, 9, rue des Jardins.
Mme Gustave Théry, 17, square Dutilleul.
Mme Jean Bernard, 7, rue de Courtrai.
Mme Biscuit-Taffin, 27, rue des Stations.
Mme Vertey-Boilaert, 9, boulevard de la Liberté.
Mme Emile Wehaert, 68, boulevard de la Liberté.
Mme André Vandame, 56, rue Saint-Gabriel.

A ARMENTIÈRES :
Mme Clotaire Vertey.

A CAMBRAI :
Mme Alphonse Dervenger, boulevard de la Liberté et place aux Bois, 27.

A DOUAI :
Mme Léon Mouflin, rue des Blancs-Mouchons.

A DUNKERQUE :
Mme Carlos Bernard, rue du 2[illegible]

A HAUBOURDIN :
Mme Célestin Cordonnier.

A HAZEBROUCK :
Mlle Bieswal.

A ROUBAIX :
Mme Armand Masson, 68, rue Neuve.
Mme Huet Wattiaux, 1, rue du Manège.
Mme Valentin Desector, 63, boulevard de Paris.

A TOURCOING :
Mme Charles Théry, rue de Tournai.
Mme Paul Wattiaux, 10, place St-Jacques.

A VALENCIENNES :
Mme Maurice Delvne, 17, rue des Foulons.

L'AVENIR DES AUTOS

Rassurez-vous : vous ne commencerez pas, en parcourant ces lignes, la lecture d'une dissertation scientifique sur de nouvelles transformations ou modifications du véhicule encore peu gracieux qui a nom l'automobile, de son petit nom l'auto.

Soyons plus modeste, et, ne sortant pas du domaine des idées abordables au plus profane, efforçons-nous de poser cette question :

Serons-nous encore longtemps dans le Nord à avoir des services d'autos entre nos centres populeux et dans nos villes ou verrons-nous pas bientôt des autos de place, comme il y a déjà des autos de remise sans doute encore bien rares et surtout d'un usage peu pratique ?

Les autos de maîtres ne rencontreront-ils pas d'humbles concurrents dans les autos de louage ?

On trouve déjà de ces derniers à Paris et dans plusieurs villes étrangères.

A quand le tour des grandes villes de France, de Lille, par exemple ?

Voilà ce que nous entendons par l'avenir des autos.

Dans *La Nature*, M. le lieutenant-colonel Espitalier écrit sur ce sujet :

« L'automobilisme aspire à conquérir le domaine du transport des poids lourds, et en particulier du transport en commun des voyageurs. Si les difficultés particulières de ce problème sont encore loin d'être toutes résolues, on peut dire néanmoins qu'il existe déjà d'excellents types de voitures, satisfaisant aux besoins de la pratique, et certains services publics qui sont organisés ou en train de s'organiser en Normandie, permettent d'entrevoir le jour où l'antique et incommode patache à chevaux, dernier vestige d'un autre âge, sera partout cédé la place aux confortables et rapides omnibus automobiles. »

Avis à la Compagnie des Omnibus de Paris et, tout près de nous, aux quelques services de voitures publiques qui desservent les localités éloignées des chemins de fer et des tramways.

En Normandie, les omnibus-automobiles circulent sur la côte, pour la plus grande satisfaction des habitants et des touristes. Le Havre-Etretat, Etretat-Fécamp, Honfleur-Trouville, Tronville-Villers, Dieppe-Varengeville, autant de services en pleine activité et qui ne mangent pas d'argent, au contraire.

« Les omnibus, dit une feuille parisienne, sont très accessibles et suffisamment rapides. Ils grimpent allégrement des côtes telles qu'on n'en rencontre guère aux environs de Paris. Enfin leur consommation d'essence et d'huile est très réduite ».

Allons, ce qui est possible, et utile, matériellement et financièrement sur la côte normande, ne peut manquer de se réaliser avec profit en notre région plus plate, plus peuplée, plus active.

Tout fait donc penser que nous n'attendrons pas longtemps l'auto de place et l'omnibus-auto.

Ils arrivent sans doute un peu tard ; chemins de fer et tramways sont des premiers occupants, commodes, solidement établis, qui sont prêts à défendre énergiquement leur primauté d'installation ; mais ce ne sera pas la première fois qu'un concurrent nouveau amènera des améliorations chez les anciens tout en conquérant pour lui-même le droit à l'existence.

Il y a un demi-siècle, on se racontait comme une merveille un voyage en chemin de fer ; aujourd'hui, on se montre, bien mieux on ne saurait guère montrer quelqu'un qui n'a pas pris place dans un wagon.

Dans quelques années, les voyages en autos, chose encore exceptionnelle aujourd'hui, n'exciteront plus l'étonnement : on montera en auto tout aussi vulgairement qu'en tramway ou en omnibus.

Mais alors tous les autos seront d'une régularité d'allure, et les chauffeurs d'une sûreté de main à tranquilliser les voyageurs et les piétons les plus peureux.

On n'écrasera plus personne... relativement.

V. H.

ECHOS

TABACS

La livraison des tabacs en feuilles de la récolte de 1903, au magasin de Merville, se fera du mercredi 1er février au mercredi 15 février inclus.

Le choix des échantillons est fixé au mercredi 1er février ; pour la livraison, les communes seront appelés dans l'ordre et aux dates ci-après :

1. Fromelles (26 planteurs), jeudi 2 février, vendredi 3, samedi 4 et lundi 6.
2. Aubers (30 pl.), du lundi 6 au samedi 11 février.
3. Beaucouze (1 pl.), samedi 11.
4. Merville (2 pl.), samedi 11.
5. Thiennes (1 pl.), samedi 11.
6. Bailleul (1 pl.), samedi 11.
7. La Gorgue (20 pl.), lundi 13, mardi 14 et mercredi 15.

Le nombre des planteurs appelés à cette livraison est de 57, soit 17 de moins que l'an dernier.

SUCRES ET BETTERAVES

Du *Journal des Fabricants de sucre* :

Température moyenne de la huitaine, + 1°8 contre + 1°4 en 1904 et + 8°4 en 1903. La huitaine écoulée a présenté des variations de température extrêmes au début, il a fait très froid et la moyenne thermométrique diurne a accusé jusqu'à 10°1 centigrades au-dessous de la normale ; puis le dégel est survenu, et la moyenne thermométrique a dépassé de 3° à 6°9 la normale.

Ces changements de température, à la fois profonds et brusques, n'ont pas été envisagés sans appréhension par la culture, celle-ci redoutant, avec raison, l'influence des alternatives de gel et de dégel sur les semailles d'hiver non protégées par une couche de neige. En ce qui concerne la production du sucre, le travail des betteraves est partout terminé et la liquidation des bas produits se poursuit rapidement. Le gros déficit annoncé se confirme.

Touchant les futurs emblavements, on s'attend partout à une augmentation notable sur l'an dernier. L'excédant semble devoir varier entre 15 et 25 0/0 selon les localités. On sait qu'en 1904, par suite de la crise sucrière, il y avait en France une réduction moyenne de 19 0/0.

A l'étranger, la température a été variable : le froid, le temps doux et humide ont alterné. La récolte betteravière étant terminée, la température ne saurait modifier désormais le résultat final, lequel sera fortement déficitaire par rapport à l'an dernier. On s'occupe maintenant des marchés de betteraves. La hausse nouvelle des sucres paraît avoir facilité les négociations.

En Allemagne, les prix des betteraves ont subi une augmentation de 15 à 20 0/0 sur l'an dernier et l'on estime que les emblavements seront accrus en moyenne d'environ 15 0/0. En Autriche, il y aura, croit-on, une augmentation de 15 0/0 au minimum. Pour la Belgique, l'excédant probable serait de 20 à 25 0/0 ; en France, de 25 0/0 ; en Russie, de 10 0/0 ; en Suède, de 15 0/0 ; dans les autres pays, de 10 0/0. Pour l'ensemble de l'Europe, l'augmentation probable, selon M. Otto Licht, atteindrait 15 0/0, ce qui correspondrait, au rendement de 1903 04, à 6.350 000 tonnes de sucre, et au rendement de la campagne en cours, à 5 385 000 tonnes contre à 700 000 tonnes en 1904 05.

Aux Etats Unis, la récolte betteravière a été favorisée par le température. Par suite, MM. Willett et Gray, sous la date du 29 décembre, relèvent de 18 000 tonnes leur précédente évaluation, laquelle se trouve ainsi portée à 200 000 tonnes (de 1 016 k.) pour 54 fabriques actives, contre 208.126 tonnes, pour 53 fabriques, en 1903 04, et 195 463 tonnes, pour 44 fabriques, en 1902 03. La campagne en cours donnerait donc un léger excédent de production sur sa devancière.

GAZETTE DU NORD

On annonce le mort :

— Au collège de **MARCQ**, de **M. le chanoine Blanut**, décédé mercredi matin, après deux jours d'agonie subite où il a édifié comme un saint tous ceux qui l'entouraient.

Il était d'une famille honorable de Cassel où son père était notaire. Après de bonnes études au collège Saint-Bertin, à St-Omer, il entra au séminaire de Cambrai.

Envoyé par l'autorité supérieure d'abord au collège de Roubaix, il vint à Marcq en 1847.

Il entrait dans sa 56e année, et son ministère à Marcq, ministère de piété, de bons conseils, de saga direction, comptait 58 ans déjà. Il était connu et aimé de tous les Anciens Elèves de Marcq répandus à travers toute la région du Nord.

C'est une belle figure de prêtre qui disparaît.

Se sentant défaillir tout à coup dimanche, vers 10 heures du soir, il a reçu des mains de M. le chanoine Bleu, supérieur, les derniers sacrements qui l'ont mis de suite au comble du bonheur. Depuis lors il semblait sourire à la mort, qu'il appelait comme un bienfait, pour aller rejoindre au Ciel les anciens supérieurs et directeurs.

Il avait été leur ami, leur auxiliaire, et pour M. le Supérieur actuel, venu après eux, il était un précieux conseiller.

Un service solennel sera chanté pour le repos de son âme, samedi 14 janvier, à 10 h. dans l'église de Marcq Saint-Vincent, d'où son corps sera transporté au cimetière de la paroisse.

Les matines la veille à 4 h.

— A **PARIS**, de **Mme Halgan**, décédée lundi soir, à l'âge de 79 ans.

La défunte, veuve de M. Halgan, trésorier de la marine, et belle-fille de l'amiral Halgan, était la mère de Mlle Isabelle Halgan, de Mme G. de Saint-Quentin, et la grand'mère de la baronne de Guerne et de M. André Kolb-Bernard.

— A **CROIX**, de **M. Jules-Joseph Verdel**, membre de l'Union Catholique, de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul et de la Confrérie du Saint-Sacrement, décédé à l'âge de 71 ans.

Chrétien fervent, homme aimable et dévoué, M. Verdel avait su conquérir la sympathie de tous ceux qui le connaissaient.

Ses funérailles auront lieu ce matin jeudi, à 10 h., en l'église St-Martin.

— Les funérailles de **M. Séraphin Chéron**, conseiller prud'homme, ancien conseiller municipal, président de la chambre syndicale métallurgique, ont eu lieu mercredi, à 9 h. 1/2, en l'église Saint-Joseph, à **ROUBAIX**.

La levée du corps a été faite rue Jacquard par le clergé de la paroisse. Parmi l'assistance on remarquait MM. le docteur Lepoutre et Cléty, conseillers municipaux et les membres du conseil de prud'hommes.

— En l'église de **ZERMEZELE** ont eu lieu, la semaine dernière, les funérailles de **M. Benoît Beheydt**, ancien brasseur, ancien conseiller municipal, décédé à l'âge de 80 ans.

— Lundi, ont eu lieu, à **GODEWAERSVELDE**, au milieu d'une assistance très nombreuse et très recueillie, les obsèques de **M. Charles-Louis Van Inghelandt**, président du Conseil de Fabrique, conseiller municipal, décédé dans sa 79e année.

M. Van Inghelandt jouissait de l'estime de toute la population. Il était père de feu M. l'abbé Achille Van Inghelandt et beau-frère de M. le chanoine Durlez, archiprêtre honoraire et ancien doyen de Ste-Catherine à Lille. Ce dernier, empêché par son grand âge, n'a pu assister aux funérailles.

Le deuil était conduit par le fils du défunt, M. Camille Van Inghelandt, brasseur à Frezenberg-le-Grand, accompagné de M. l'abbé Ruyssen, curé de La Gorgue, ami de la famille.

Les coins du poêle étaient portés par MM. Tillia, maire de Godewaersvelde ; Castier, adjoint ; Cardinael et Verhaeghe, marguilliers.

Dans le cortège avaient pris place, la Société des Archers de Saint-Sébastien, fondée par M. Van Inghelandt en 1867, et la Musique communale, qui a joué sur le parcours plusieurs marches funèbres.

Le Conseil municipal en corps suivait le cercueil.

Derrière la famille, on remarquait M. F. Decaster, conseiller d'arrondissement et maire de Boeschèpe ; M. Parmentier, maire de Steenvoorde ; M. le chanoine Dauchy, doyen de Sainte-Catherine, à Lille ; MM. les abbés Govaere, vice-doyen, curé de Caestre ; Braems, curé de Berthen ; Tillie, missionnaire diocésain ; Crémon, vicaire à Hazebrouck ; Degraeve, professeur à Marcq ; Vanneufville, vicaire à Steenvoorde, etc.

Toute la population de Godewaersvelde était sur pied pour rendre les derniers devoirs à M. Van Inghelandt et les nombreux amis que ce vénérable vieillard comptait dans la région s'étaient joints aux habitants de la commune pour lui faire des funérailles dignes de lui.

Au cimetière, M. Tillie, maire, a prononcé un touchant discours d'adieu.

Nous recommandons aux prières l'âme des défunts et offrons à leur famille nos chrétiennes condoléances.

— Mercredi, à onze heures et demie, en l'église Saint-Martin, à **ROUBAIX** a été célébré le mariage de **M. Paul Delgrange**, courtier en sucres, de Valenciennes, avec **Mlle Lucie Rasson**, fille de M. et Mme Rasson-Duchange, de Roubaix.

C'est M. le chanoine Berteaux, doyen de la paroisse, qui, après une allocution de circonstance, a reçu le consentement matrimonial et célébré la messe.

Les témoins du marié étaient MM. A. Delgrange, courtier en sucres à Paris, son oncle, et Adolphe Lefranc, négociant en bois à Valenciennes, son beau-frère ; pour la mariée : MM. Edouard et Eugène Rasson, industriels, ses frères.

Nous adressons aux jeunes époux nos meilleurs vœux, et à leurs familles nos sincères félicitations.

— Mercredi, à 11 heures, en l'église Saint-Sépulcre, à **ROUBAIX**, a été célébré le mariage de **M. Emile Planckaert** avec **Mlle Léonie Nuyts**.

Les témoins de la mariée étaient MM. Albert Nuyts, son frère, et Abel Capon, son beau-frère, et ceux du marié, MM. Victor et Eugène Dupont, ses beaux-frères.

Nous adressons nos vœux aux jeunes époux et nos félicitations aux familles.

— Aujourd'hui a été célébré en l'église du **CATEAU**, devant une assistance nombreuse et distinguée, le mariage de **M. Maurice Robert**, banquier, avec **Mlle Berthe Cambry**, rentière. M. le capitaine Robert, oncle du marié ; MM. Ernest et André Saydoux, M. Helette, M. Lozé fils, étaient témoins.

M. le Doyen a reçu le consentement des époux après leur avoir adressé une touchante allocution.

Université catholique

Section des Sciences sociales et politiques

CONFÉRENCES DE M. L'ABBÉ BAUDRILLART

Aujourd'hui, à quatre heures, M. l'abbé Baudrillart, docteur en théologie, docteur ès-lettres, professeur à l'Institut Catholique de Paris, donnera sa quatrième leçon sur *Les Concordats*.

Le savant professeur retracera l'histoire de l'application du Concordat de 1815 à nos jours.

***

Aujourd'hui, à cinq heures, M. Max. Turmann : *Les Institutions agricoles de la France*.

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Conférences aux Jeunes Filles

Rue de l'Orphéon, 20

Aujourd'hui : *Les Origines du Christianisme (Saint Paul et ses écrits : Les premières épîtres, les Lettres de la captivité, les dernières Instructions de l'apôtre)*, conférence par M. le chanoine Pannier.

Terrible explosion à La Madeleine

UN TUÉ. — DEUX BLESSÉS

Un terrible accident s'est produit mercredi à la fonderie Crespel-Fontaine, rue de Lille, à La Madeleine.

A deux heures après-midi, un tuyau métallique a fait soudain explosion, projetant dans tous les sens des éclats, qui atteignirent en pleine poitrine le nommé Boone, 27 ans, fondeur, demeurant à La Madeleine. Le malheureux fut tué sur le coup.

Deux autres ouvriers, qui ont reçu de nombreuses blessures sur diverses parties du corps, ont été transportés dans un état grave, à l'hôpital Saint-Sauveur.

CAMBRIOLAGE ET VOL

à l'église de Wahagnies

Dans la nuit de mardi à mercredi, des voleurs se sont introduits à l'église en fracturant la porte de la sacristie.

Ils ont d'abord visité cette pièce et ouvert tous les tiroirs. Ils n'y ont rien trouvé à leur convenance et ont alors pénétré dans l'église, où ils ont commis quelques dégâts.

Ils ont enlevé la statue de Saint Antoine du tronc-piédestal qu'ils ont emporté dans la seconde sacristie pour le briser et en soustraire l'argent qu'il pouvait contenir. Mais M. le curé ayant vidé le tronc samedi dernier, ils ont dû en être pour leurs frais et ne trouver que quelques sous, peut-être même rien.

Les voleurs ont fouillé partout dans cette seconde sacristie. Ils ont pris un candélabre doré en forme de croissant, la plaque de métal appelée baiser de paix, dont le prêtre se sert lorsque les fidèles vont à l'offrande et trois couronnes de statues.

Ils ont oublié sur une table deux écailles de baptême, une ao nacra, une eo argent, et laissé une partie déchirée d'un purificatoire. Un des cambrioleurs s'est probablement blessé et pour étancher le sang a dû utiliser ce linge sacré.

M. le curé s'est aperçu du vol, le matin, en ouvrant l'église.

Aucun bruit n'avait été entendu pendant la nuit.

On avait seulement remarqué, dans la soirée de mardi, un individu inconnu, vêtu de velours, rôdant autour de l'église et du presbytère.

La gendarmerie a été informée et a commencé une enquête qui se terminera sans doute comme, sur cent, se terminent quatre-vingt dix neuf enquêtes relatives aux sacrilèges et aux vols commis dans les églises.

Un drame entre beaux-frères

A LECELLES

Un plafonneur de Rongy, connu sous le sobriquet de *Toutoule*, se présentait lundi chez son beau frère, Bosquelle, qui tient un débit de boissons à Lecelles, et demandait une consommation.

Mme Bosquelle avait remarqué que son frère se trouvait en état d'ivresse, refusa de lui servir à boire ; Toutoule s'emporta et cria.

Aux cris survint Bosquelle qui voulut mettre l'ivrogne dehors ; celui-ci brisa les carreaux et menaça Bosquelle qui s'arma de son fusil, tira sur Toutoule et le tua net.

Ce drame a provoqué une vive émotion à la frontière.

UN VIOLENT INCENDIE

rue de la Maisence, à Tourcoing

Dans la nuit de mardi à mercredi, vers minuit, un incendie s'est déclaré dans les magasins de M. Paul Trannoy et Cie, rue de la Maisence.

Le feu a pris dans le salle de cartonnage, non loin des bureaux et, en quelques instants, il prenait une extension considérable.

M. Bauclets, loueur de voitures, donna l'alerme. Les pompiers, prévenus par téléphone, arrivaient quelques instants après et l'incendie fut bientôt circonscrit.

Les bureaux ont été préservés ainsi que les ateliers de préparation où se trouvaient des huiles et produits chimiques qui eussent été pour le feu un aliment redoutable.

Deux ou trois nefs ont été complètement dévorées par les flammes. Les dégâts atteindront peut-être une dizaine de mille francs.

A une heure du matin, tout danger était conjuré.

Sur les lieux du sinistre étaient accourus, M. Lecomte, adjoint au maire, et Delattre, commissaire de permanence.

MORT MYSTÉRIEUSE

à Oost-Cappel

Il y a quelques jours, une épicière, Mme Julia Jordaens, était trouvée morte dans sa cour, la face sur un tas de poussière de charbon.

Un médecin belge mandé par le maire déclara que la mort était dû à l'asphyxie. Il en conclut que Mme Jordaens, prise d'une syncope, était tombée sur le tas de charbon et qu'elle était morte faute de pouvoir respirer.

Deux autres médecins examinèrent ensuite le cadavre.

Divers bruits circulant dans le commune, le père puis le mari de la défunte ont demandé que l'autopsie du cadavre ait lieu.

Le Parquet de Dunkerque a ordonné une enquête.

ACCIDENTS DE MINES

Fosse Notre-Dame

Lundi à 6 heures du soir, un ouvrier mineur, le sieur Auguste Vinet, 36 ans, occupé à la fosse Notre-Dame à l'étage 441, se disposait à prendre place dans la cage qui devait le remonter à l'étage 361. La cage n'était pas à l'accrochage et le malheureux tomba dans le « bouxiou » par le trou béant.

Après trois heures de recherches, on retrouva son cadavre qui fut remonté à l'étage. Le malheureux, tombé d'une hauteur de 10 mètres était mort noyé.

A l'Escarpelle

Un ouvrier mineur, L. Dupuis, habitant Leforest, travaillant à la fosse n°1 des mines de l'Escarpelle était occupé à l'abattage lorsqu'il reçut sur les reins une énorme pierre qui s'était soudain détachée du toit.

Le docteur Dransart lui a donné ses soins et juge son état désespéré.

LILLE

12 janvier 1887. — M. Jules Cambon, préfet du Nord, nommé préfet du Rhône, est remplacé par M. Saisset-Schneider.

L'Incendie de la rue Solférino

Dans notre dernière édition nous avons rendu compte de l'incendie qui mit en émoi pendant la nuit du mardi à mercredi, tout le quartier de la place Jeanne-d'Arc.

Jusqu'au jour, les pompes à vapeur ont continué à inonder le foyer.

De la confiserie Vanderstraete, sise rue Brûle-Maison, 113, il ne reste plus que les murs ; à tout instant des fragments de mur s'écroulent avec fracas.

Chez M. Turck, rue Solférino, 285, les dégâts sont encore plus sérieux.

Un chargement de bois exotiques emmagasinés seulement depuis huit jours a été la proie des flammes.

Comme nous l'avons dit, l'atelier de modèles est complètement détruit, et M. Turck ne peut en estimer la valeur.

Là se trouvaient collectionnés des modèles de plus de trente ans, et il faudra longtemps pour reconstituer cette collection.

Les pompiers ont réussi à sauver des meubles destinés à la prochaine Exposition de Liège.

M. Turck employait environ 70 ouvriers qui subiront un chômage plus ou moins prolongé.

Les dégâts

M. Turck, les chiffre, pour son compte, à environ 200 000 francs ; M. Vanderstraete était assuré pour 50 000 francs, mais il est probable que les pertes dépasseront cette somme.

Quant à MM. d'Agostin et Zamussi plus de 10 000 francs de marchandises ont été détériorés par le feu ou par l'eau.

L'établissement de M. Renier a également quelque peu souffert.

L'enquête

Les causes de l'incendie n'ont pu être établies.

Le feu a dû se déclarer à la confiserie et se propager très rapidement chez M. Turck.

Vers dix heures, M. Vanderstraete avait fait une ronde dans ses ateliers sans rien remarquer d'anormal ; vers minuit, M. Turck rentra chez lui, mais n'aperçut rien d'insolite.

Pendant toute la journée, une équipe de pompiers a continué d'arroser les décombres.

Une foule considérable n'a cessé de stationner rue Brûle-Maison et rue Solférino.

M. l'abbé Delsas donne, cet hiver, au parvis Saint-Maurice, 13, Lille, une série de six conférences sur les Principes généraux du Traité des Lois de saint Thomas d'Aquin.

La 4e de ces conférences aura lieu le lundi 16 janvier, à 3 heures de l'après-midi.

Plan des conférences :

1re Conférence. — La raison au service du bien commun (Doctrine).

2e Conférence. — La raison au service du bien commun, (Réfutation des objections).

3e Conférence. — Le législateur et la multitude.

4e Conférence. — La loi naturelle et la loi éternelle.

5e Conférence. — La loi humaine et la loi divine.

6e Conférence. — L'effet de la loi : Le bon citoyen.

Nous rappelons que *Les Corneilleus* donneront dimanche 15 janvier, à 3 heures, dans la salle de la Société Industrielle, *L'Etincelle* et *Le Gendre de M. Poirier*.

On peut se procurer des cachets chez MM. Giard, rue Royale, 2 ; Ch. Courtois et Cie, rue Grande-Chaussée, 17 ; Victor Duliceux, rue Esquermoise, 83 ; E. Français et Cie, boulevard de la Liberté, 109 ; A. Ven Peteghem et E. Jaspar, rue Nationale, 57.

Les places pourront être numérotées à la salle de la Société Industrielle, le samedi 14 janvier, de 9 heures à midi et de 2 à 4 h.

Société Dramatique de Lille. — La mise au point des *Romanesques*, la délicieuse comédie en 3 actes de Rostand, se poursuit avec activité. La séance du 29 janvier, salle Ozanam, s'annonce donc comme très brillante. D'ailleurs l'interprétation des *Romanesques* et de *Cyrano de Bergerac* (3e acte) avec le concours de Mlles Holbert et Descuter ; de MM. Cotignies, Auvertin, Debatte, Noé, Willem, etc., sera parfaite en tous points.

Les places pourront être numérotées parvis St-Maurice 11, à partir du 10 janvier. Stalles numérotées 3 fr., parquet 2 fr., 1re galerie 1 fr., 2e galerie 0,50.

Des cachets sont en vente chez MM. Courtois et Cie, rue Grande-Chaussée, chez Mme Pilate-Leuer, rue Nationale, 16, et parvis St-Maurice, 11.

Union du Nouveau-Lille. — Canton Sud. — La réunion mensuelle de l'Union du Nouveau-Lille (canton Sud), se tiendra le samedi 14 janvier, à 8 h. 1/2 précises du soir, au siège, rue Solférino, 203.

Il y sera procédé à l'élection des membres de la Commission des fêtes.

Une liste de membres dévoués qui ont bien voulu accepter ce pénible commissariat sera remise à l'entrée de la salle.

Pendant cette réunion, on délivrera les nouvelles cartes pour l'année et le premier bon de présence (1906), devant servir à établir les catégories de la grande tombola sera remis à chaque membre présent, sur la présentation exigée de sa carte d'adhérent.

Pour clôturer cette soirée, la Commission des fêtes organise une soirée bachique.

Union du Nouveau-Lille (section de l'Arbonoisie). — La réunion du comité de section se tiendra le vendredi 13 janvier, à 8 heures 1/2 du soir, au Nouveau-Lille, rue Léon Gambetta, 203.

Ordre du jour : Révision des listes électorales ; Récapitulation des renseignements obtenus ; Rentrée des listes ; Présence indispensable.

Cirque d'amateurs. — Nous apprenons qu'une grande fête de bienfaisance, au profit des pauvres de Lille, aura lieu le samedi 4 mars, à 8 h. 1/2, à l'Hippodrome Lillois.

La soirée se composera d'un cirque d'amateurs, organisé sur l'initiative du Cercle des Sports.

Les exercices préparatoires sont déjà commencés depuis quelque temps, et tout fait prévoir que cette représentation sera digne des précédentes, qui ont laissé à Lille d'aussi bons souvenirs.

Le tirage au sort. — 272 conscrits du canton Nord-Est de Lille et de Mons-en-Barœul ont tiré au sort mercredi matin.

Le n° 1 a été attribué d'office à un lillois, M. G. Vienne ; le n° 272 a été sorti également par un lillois, M. Dasnoy.

Les opérations étaient présidées par M. Godefroy, conseiller de préfecture, entouré de MM. Lelièvre, maire de Mons-en-Barœul, et Gossart, adjoint au maire de Lille, de MM. Cailliau et Desalles, chef des bureaux militaires de la préfecture et de la mairie.

Dans l'après-midi, ce fût le tour des 283 futurs bleus du canton ouest.

Le n° 1 a été attribué d'office à M. Ventieghem, de Lambersart ; le n° 283 a été tiré par un lillois, M. Verlyne.

FEUILLETON N° 34

Cœurs de Héros

(Garcia Moreno et ses amis)

PAR ROBERT DE ROBUR et PONS D'ORTODO

— Mon projet n'est pas de remonter à Quito mais au contraire de retourner en France. Ma dernière aventure m'a dégoûté définitivement de l'Equateur.

— Allons ! tu perds courage pour trop peu de chose. Don Gabriel est certain de triompher de Franco. Tu t'en irais en moment de récolter le fruit de tes peines !...

— Est-ce bien vrai au moins ? Allons ! Je reste et au lieu de m'embarquer pour la France, je m'en retournerai avec vous deux, je cours m'occuper d'Olivarès.

Au bout de deux heures le commerçant revint.

— Les gardiens, dit-il à Taillade, acceptent moyennant une forte somme, d'ouvrir ce soir même les portes de la prison. Le captif sera remis entre nos mains en échange de l'argent que je leur ai promis.

A la nuit tombante Taillade et Rufin attendirent leur ami sur le port à l'endroit indiqué. Ils s'étaient munis d'une barque. Les gardiens amenèrent Olivarès et touchèrent leur argent.

Après quoi, les deux français et leur ami délivré remontèrent la Guvas à force de rames et s'éloignèrent en toute hâte de Guayaquil.

Garcia Moreno, mis au courant de la réponse faite par Franco à ses envoyés, voulut user d'une dernière ressource pour maintenir la paix. Il adressa à tous les agents diplomatiques établis à Guayaquil la circulaire suivante :

« Le malheureux traité que le général « Franco a signé avec le Pérou, a élevé entre « le gouvernement de Quito et celui de Gua- « yaquil un mur de séparation qu'aucun des « deux ne peut abattre.

« Le premier ne reconnaîtra jamais un « pacte contraire aux droits, aux intérêts, à « l'honneur du peuple équatorien.

« De son côté, le général Franco ne déchi- « rera pas sa signature, d'autant plus qu'elle « lui vaut l'appui des baïonnettes étran- « gères.

« Pour renverser ce mur je ne vois « d'autre alternative que l'abdication ou la « guerre : l'abdication de l'homme qui a « signé le traité, ou une guerre d'extermi- « nation.

« Avant d'en venir à cette terrible extré- « mité à laquelle cependant nous sommes « suffisamment préparés, nous proposons « l'abdication du général Franco, non pas « comme une condition humiliante, mais « comme un moyen de salut inspiré par le « patriotisme et basé sur les considérations « du respect et de fraternité que se doivent « les habitants d'un même sol et les mem- « bres d'une même famille.

« Et pour que le général Franco ne re- « garde point cette abdication comme déshon- « orante pour lui, le gouvernement de « Quito propose également son abdication, « laquelle sera suivie de l'exil volontaire « pour un temps déterminé de tous les « membres des deux gouvernements.

« Nous donnerons ainsi le témoignage de « notre désintéressement, nous aurons le « gloire d'avoir terminé nos discordes civi- « les sans avoir versé le sang de nos frères, « et de conserver à la nation des forces si « nécessaires à sa défense et à sa sécurité.

« En vous associant à ces propositions, « vous aurez assuré les intérêts les plus « chers de l'Equateur, évité la guerre civile « et contribué au relèvement du pays.

« Mais si, ce qu'à Dieu ne plaise, cette der- « nière tentative de conciliation ne devait pas « aboutir, elle nous laissera au moins la « conviction de n'avoir point assumé sur « nous la responsabilité du sang qui va cou- « ler pour l'honneur, l'indépendance et l'inté- « grité de la République ».

Les observations qui présentèrent à Franco, à la suite de cette lettre, les agents du corps diplomatique, n'aboutirent pas. Le général s'entêta et ne voulut rien entendre.

Mais si la protestation de Garcia Moreno resta sans effet sur cet ambitieux, il n'en fut pas de même sur le président Castilla. Celui-ci comprit qu'il se trouvait dans une fausse position, et il donna l'ordre aux troupes péruviennes débarquées à Guayaquil d'évacuer la ville et de rentrer au Pérou. L'escadre demeura seule dans le port pour voir venir les événements.

Taillade, Olivarès et Rufin ne firent que passer au camp de Guaranda. Ils repartirent pour Quito où ils se reposèrent de leurs fatigues, avant la reprise des hostilités.

L'ingénieur surtout était désireux de revoir Dona Mercédès. La jeune fille le reçut comme s'il faisait déjà partie de la famille, le questionna sur ses aventures, s'intéressa aux plus petits détails, lui témoigna l'inquiétude qu'elle avait éprouvée pour lui et termina en lui disant :

— Ah ! seigneur, votre noble conduite vous mérite le titre de citoyen de l'Equateur. Beaucoup de nos compatriotes sont moins ardents que vous à défendre le cause du droit et de la liberté.

— Mon vœu le plus cher, sénorita, répondit Taillade avec émotion, est de devenir tout à fait équatorien. Je ne travaille que dans ce but, ajouta-t-il d'un ton que la jeune fille comprit.

Elle rougit et répliqua :

— Personne ne se réjouira plus que moi, si vous restez dans notre pays.

Taillade n'osa point pousser plus loin la conversation. La réponse pleine de promesses qu'il avait reçue de Dona Mercédès, l'éclairait suffisamment sur le sort de sa demande, le jour où il jugerait convenable de la faire.

Avant de songer à fonder une famille, il fallait sortir des agitations de la guerre civile. Dieu seul savait quand et comment elle se terminerait.

Taillade repartit pour Guaranda en proie à la tristesse. Il quittait dona Mercédès avec la certitude que ses sentiments étaient partagés, mais précisément à cause de cela, avec une plus grande inquiétude.

Reverrait-il la jeune fille après la lutte à laquelle il allait prendre part ? Jusqu'à présent il avait échappé à tous les dangers. En serait-il toujours ainsi ?

Rufin s'était décidé à revenir avec Taillade et Olivarès au camp de Guaranda. Il voulait suivre les opérations militaires et assister à la défaite de Franco auquel il gardait, depuis son emprisonnement, une rancune féroce.

Jeanjean qui, lui aussi, s'était mis à courir les aventures dans cet extraordinaire pays, accortait son maître.

On était au mois de juin. De Quito à Guaranda on comptait quatre bonnes journées à dos de mulet. La chaleur était forte et la petite caravane s'en allait sous un soleil ardent, soufflant, peinant et cherchant le long des chemins les petits coins d'ombre.

On atteignit le passage du Chimborazo. La montagne étincelait de neige au soleil et dressait dans le ciel bleu sa tête d'une blancheur immaculée.

A la chaleur avait succédé un vent d'une violence extraordinaire. Hommes et mulets ne pouvaient se tenir debout qu'à grand'peine et chacun s'évertuait à résister de son mieux.

Tout à coup une rafale plus forte, arrivant par derrière, souleva Rufin et son mulet, les transporta comme un ballot de plumes à quelques pas plus loin et les jeta brutalement sur le sol.

Aux cris de Rufin, la petite troupe s'arrêta.

— Es-tu blessé ! s'écria Taillade en se précipitant au secours de son ami.

— Je ne sais pas, répondit piteusement Rufin qui se dégageait de dessous sa monture.

Il se leva, puis se tâta pour voir s'il n'était pas blessé. Rassuré par son inspection et remis de sa frayeur, il remonta sur sa bête en grommelant :

— Quel vent !... Quel pays !... Ah ! mon vieux Paris, que tu es loin !...

— Vous avez eu de la chance, lui dit Olivarès en guise de consolation. Plusieurs voyageurs, ainsi emportés par le vent, ont disparu dans les précipices. On n'a jamais retrouvé leurs corps.

— Bigre ! s'écrie le gros garçon en pressant le pas de sa monture qu'il avait enfourchée de nouveau. Vous êtes rassurant ! Soutons vite de ce mauvais passage. J'aime encore mieux la chaleur qui se fait sentir dans la plaine.

La caravane commença de descendre. Au loin, par delà des monts, apparaissait la mer. Jeanjean s'arrêta soudain tout net.

— Que fais-tu là ? lui cria son maître. Tu vas t'attarder.

(A suivre).

CHOCOLAT D'AIGUEBELLE
PUR CACAO ET SUCRE
Fabriqué par les F.F. TRAPPISTES, d'Aiguebelle (Drôme)
Dépôt : J. GIRAUD, 74, Rue Nationale, LILLE